

Scène 2 – 1894

(Edmond et Rosemonde sont assis sur leur chaise respective. Edmond écrit sur un carnet souple mais ne semble pas trouver une position confortable, tenant son encrier, qui menace sans cesse de se renverser, de la main gauche. Il bouge sans cesse, prend des postures étonnantes et, tout en continuant d'écrire, rature, déchire, peste. Rosemonde le regarde en silence. La valise de Rosemonde est ouverte à ses pieds. Au bout de quelques instants, elle en sort des lettres.)

Rosemonde : Le courrier du jour, mon cher poète... je l'ouvre ?

Edmond : Il faudra me racheter une plume et des carnets. *(Il compte sur ses doigts, en détachant bien les syllabes.)* Ne t'ayant point quittée depuis ton dernier mot, pas d'âme ni d'amour sûrement dans le lot.

Rosemonde : C'est mignon, à garder.

Edmond : Si ce n'est que mignon, je jette ! Plus rien de mignon ne franchira cette porte ! Le mignon, aux ordures, avec les journaux de la veille et le théâtre de messieurs Feydeau et Labiche ! *(Il recommence à griffonner rapidement son carnet.)*

Rosemonde : Une lettre de ton père... je l'ouvre ?

Edmond : Comment écris-tu le mot « échappatoire » ?

Rosemonde : Avec deux p comme apparence. Il veut savoir si tes études de droit se passent bien.

Edmond : J'ai acheté les livres. Réponds-lui que j'ai acheté les livres de la prestigieuse faculté de Droit de Paris. Mets bien les majuscules, à Droit et à Paris. Qu'il ronge ces mots. Nous gagnerons bien deux mois encore. Rien n'est pire qu'un dogue marseillais. Il ne faut pas que nos enfants aient un père marseillais, mon amour.

Rosemonde : Ce n'est pas un mauvais homme.

Edmond : C'est un banquier. Et un banquier qui traduit des vers de Catulle pour se détendre et rêver un peu, après une dure journée de labeur, de chiffres à virgule et de colonnes délicatement tracées et remplies. Pour le frisson du quart d'heure avant le repas, pour l'émotion de la nuit qui tombe et qui endort. Il ferait un bon personnage de roman, ou de ces sinistres drames nordiques. Lorsque je rentre chez moi, le soleil a beau me brûler les joues, j'ai toujours cette détestable impression de vivre dans une pièce d'Ibsen : chaque chose est à sa place et tout élan est interdit.

Rosemonde : Ta géographie est difficile à suivre, mon tendre amour, aujourd'hui. En somme, ton père est un marseillais des quartiers nord. En somme, nous voilà parisiens et c'est merveilleux. Sans chaperon et sans maître, sans école, libre de faire des vers ou de les défaire. C'est merveilleux. Et si ton père termine sa journée en noircissant du papier, eh bien il joue au poète, comme il jouait au gendarme étant enfant, comme il endosse le costume du bon père bourgeois avec toi à présent. C'est sans importance. C'est un banquier... ah ! j'ose enfin le mot... émouvant.

Edmond : Tu dis cela parce qu'il te traite toujours comme une duchesse, et qu'il n'a jamais eu à faire le banquier avec toi. « Ô ma Rosemonde ! chère belle-fille bénie ! Vous allez me le raisonner, n'est-ce pas ? » C'est un homme qui étouffe chaque jour dans son costume triplement bouffonesque mais qui serre chaque matin un peu plus le nœud de sa cravate, pour se tenir droit et qu'on le pense droit. Finalement, je crois que ni Zola ni Ibsen n'en voudrait. Leurs maisons de poupées croulent déjà sous le nombre des personnages à la Zola que je rencontre et que je fuis et que je me jure de leur porter par le col un jour ! Tout est Zola autour de nous, industriel, moderne, brique, broc, béton, le rêve à la porte, poussière de charbon en guise de poussière d'étoiles. Un nivèlement glacial se répand sur les choses et les êtres. Il fait plus froid à Paris depuis qu'on y joue ces pièces lugubres.

Rosemonde : C'est certain. Du coup les Parisiens consomment encore plus de charbon et la production de biens inutiles, manufacturés par une population exploitée de manière honteuse, grimpe en flèche.

Edmond : Le Figaro a rapporté que des émeutes ouvrières s'étaient produites un peu partout dans les quartiers nord de Marseille, entre Calais, Rennes, Strasbourg et la Canebière, avec pour mot d'ordre des « Hugo, président ! » et des slogans qui traverseront l'histoire....

Rosemonde : « Il est interdit d'interdire les rêveries sur scène ! »

Edmond : On a même défiguré les affiches de la plupart des spectacles joués cette saison en ajoutant à la peinture rouge...

Rosemonde : « Exigeons l'impossible : de la poésie au théâtre ! »

Edmond : Mais la police et l'armée, bien évidemment, sont venues à la rescousse de nos chers dramaturges.

Rosemonde : On a remis à l'affiche des crimes bourgeois et des adultères.

Edmond : Et sous les pavés de Paris, point de Sahara ni de vallée du Nil où le temps s'écoule imperceptiblement, au gré des voiles et des vols des flamands roses...

Rosemonde : Cléopâtre a laissé glisser sur le sol sa robe de soie transparente...

Edmond : ... pour enfiler un bleu de travail qui la virilise...

Rosemonde : ... et s'appeler Lucette !

Edmond : Ouf ! La populace, paraît-il, ne comprend rien.

Rosemonde : Le monde est sauvé alors, ouf !